

Marie DAVID



***LE DESTIN DE L'HUMORISTE
QUI VOULAIT ÊTRE PRÉSIDENT***

25 ans avant la réincarnation



*Le destin de l'humoriste
qui voulait être Président*

25 ans avant la réincarnation



Du même auteur :

La bourguignonne, 2008

Le destin de Laura, 2009

La relaxation suggestionnée, 2010

Marie David

Le destin de l'humoriste
qui voulait être Président
25 ans avant la réincarnation

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3610-8

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Un grand merci à ma fille Lucie, toujours présente, à qui je dédie cet ouvrage.

Merci également à mes amies qui m'encouragent, en particulier, Najia, qui me donna des conseils concernant l'Islam, et Pasqualina pour la mise en page.

Un grand merci à Perle Dupont pour le dessin de la couverture

Prologue

En hommage à un fantastique humoriste, mort en 1986, après une fantastique carrière remplie de mots, pour essayer d'enrayer les maux des plus miséreux.

On ne sait pourquoi l'on est choisi, ou plutôt pourquoi l'on vit cette vie là, facile et riche, ou pénible et sans intérêt, cette expérience là, douce et tendre, ou cruelle et désespérée.

Puis un jour, une série de coïncidences nous fait envisager que peut être, ce ne sont pas des coïncidences... nous fait envisager que peut être tout serait programmé, comment, pourquoi, par qui, avec quelles complicités ?... Toutes les questions sont là, aussi grandes que l'abîme, avec l'écho de l'injustice de ne pas se souvenir d'avoir demandé quoi que ce soit...

Et puis la lumière s'agrandit, les mémoires d'un passé mort de plusieurs vies se laissent entrevoir, la possibilité d'une autre vérité se laisse apprivoiser...

Et nous voilà, cherchant dans les grimoires saints des vies de nos ancêtres, et nous voilà, cherchant dans les livres de ceux à qui l'on a montré, à qui l'on a parlé, pour nous indiquer le chemin, celui de la vérité

des hommes, de la vérité de l'humanité, de la vérité de la terre, de la vérité de l'univers, de la vérité des univers...

Mais forcer à croire ne sert à rien, chacun doit faire sa propre expérience, trouver par lui même, quand il est temps pour lui, car l'âge adulte vient fort tard, tant de vies sont nécessaires pour grandir, mûrir, offrir, et pardonner...

Ludivine, la médium

Ce soir là...

Installée devant la télé, comme chaque année, elle regardait le spectacle des Engagés, ce soir : « Les Engagés font leur cinéma »...

Elle entendit cette petite voix si proche et si lointaine lui dire : « Ils sont bien ces p'tits... »

Elle n'y prit pas garde, il est si difficile de faire la différence entre la voix de sa conscience et celle d'un défunt. Elle n'avait pas choisi d'être médium, elle l'avait souvent subit, jusqu'à ces dernières années où elle avait compris la nécessité de ces conversations d'outre tombe.

Elle ne parlait pas à tout le monde de cette vie parallèle paranormale, elle en parlait à ses semblables, ceux qui voyaient ou entendaient comme elle, ou à ceux qui croyaient. Elle enviait ceux là, qui sans voir et sans entendre, pouvaient croire, alors qu'elle, se sentait souvent habitée par le doute, c'est pour cela que son évolution tardait, elle aurait dû être beaucoup plus avancée, mais ce fichu doute ne lui

laissait pas de répit alors que, souvent, elle avait la preuve de ce qu'elle entendait.

La voix reprit, « Sont bien ces p'tits...hein ?... »

Elle connaissait cette voix... non ?! C'était son imagination, pourquoi viendrait il lui parler ? A elle... ?

Mais la voix reprit, goguenarde du titi parisien, « mais oui c'est moi, tu m'as reconnu...tu écris... et tu dois écrire pour moi, c'est pour ça que je suis là, mais je t'en parle plus tard, regarde moi un peu ces jeunes, et ces moins jeunes, y m'ont pas laissé tomber, enfin pas moi, les restos, une chouette équipe, des vrais potes...une vraie volonté... »

Pas d'erreur c'était lui, le parrain d'une véritable armée de gens qui nourrissait les sans abri...

Il resta toute la soirée avec elle, la fit rire et une fois de plus, elle se rendait compte que la voix parlait trop vite pour qu'elle ait le temps de faire elle même les jeux de mots, les calambours, et les pitreries de vocabulaire de son interlocuteur, elle rit beaucoup et se dit que, une fois encore, elle ne pouvait pas faire comme si elle était folle, ou comme si tout cela n'existait pas, pourtant à chaque fois, c'était sa première envie, faire comme si... comme si elle était comme tout le monde...

Ce soir là, il ne parla pas beaucoup des projets qu'il avait pour elle, mais surtout de cette réalité bien triste que ceux qui lui succédaient, devaient continuer d'aider les miséreux, que la pauvreté ne reculait pas, qu'il fallait lutter sur tous les fronts et que comme partout, certains dont les moyens auraient permis de s'en sortir seuls, utilisaient les cantines des restos...Il y aurait toujours des

profiteurs, il fallait faire avec et surtout ne pas baisser les bras, il répéta souvent, durant la soirée « sont chouettes ces p'tits »...

Ludivine l'écoutait comme elle avait écouté avant lui, son père d'abord, sa mère ensuite, un collègue, un ami, des patient, (elle était infirmière, et c'était le dernier métier où elle aurait pu parler ouvertement de ce qu'elle vivait...) tous ces gens décédés qui avaient un message à faire passer... elle tentait du mieux qu'elle pouvait, de donner ces paroles d'outre tombe, avec parfois comme remerciement le mépris de celui qui devait recevoir le message... mais elle savait qu'un jour ces gens se souviendraient et réagiraient différemment, elle ne se sentait plus montrée du doigt, elle acceptait les réactions de tous, réaction qu'elle aurait eu, elle aussi, avant...

Comme avec ses précédents contacts de l'au delà, parfois, comme si les ondes ne passaient plus, elle ne comprenait pas tous les mots du défunt, il devait répéter et quelques fois aussitôt dites, elle en oubliait les paroles...

Elle avait compris avec le temps, que souvent elle n'était pas prête à entendre certaines révélations, et sa mémoire alors ne les intégrait pas. Puis plusieurs semaines, voir plusieurs mois plus tard, on lui expliquait ce qu'elle n'avait pas pu assimiler.

Ces dialogues la fatiguaient beaucoup et les entités ne la contactaient pas sans cesse, il y avait des périodes plus fastes que d'autres et des grands moments de silence où elle se disait que cela n'arriverait plus.

Mais malgré tout, elle était heureuse de ces conversations particulières dont elle sortait grandie et apaisée.

Ludivine oublia pour un temps ce curieux dialogue avec cette formidable entité, elle avait bien trop à faire, tout se bousculait dans sa vie, changement de travail, déménagement... Publication de son premier livre ésotérique...

Pour pouvoir dire les choses qu'elle vivait, elle les écrivait sous forme de roman, ainsi, cela lui permettait d'évacuer toutes ces énergies dont elles ne comprenaient pas toujours pourquoi elles venaient vers elle.

En revanche, elle savait, Ils le lui avaient demandé, qu'elle devait rendre public, ses dialogues paranormaux... mais elle n'était pas prête à utiliser le « je » pour expliquer cette vie particulière, alors le roman lui paraissait un bon compromis, elle ne se jetait pas dans la gueule du loup, ne craignait pas les réactions des bien pensant, elle écrivait des romans et chacun y trouvait sa portion de vérité, son morceau de réalité, et elle, pouvait encore se situer dans les limites du doute...

De plus, les histoires qu'elle livrait au public, permettaient de rêver d'un véritable avenir, d'une raison d'accepter le mal, d'une façon d'appréhender les âmes torturées, non pas en excusant les actes abominables, mais en sachant qu'il faut du temps au temps, que ce temps là durait pendant des vies entières et toujours recommençait, jusqu'à ce que l'esprit se fonde dans l'allégresse de l'amour...

Et si elle doutait de beaucoup de choses, de ça Ludivine était convaincue...une vie n'était pas suffisante pour tout comprendre et tout assimiler, ç'aurait été trop simple, les saintes écritures n'étaient ni justes ni fausses, simplement mal expliquées, on

gagnait un paradis momentané pendant 25 années où l'on réapprenait la Vie, puis on revenait de nouveau, avec le fardeau que l'on avait choisi avec méthode, et l'aide des anges et des grands Esprits comme ceux de Moïse, Abraham, Sarah, Marie, Jésus, Mahomet, Bouddha, et tous ceux qu'elle ne connaissaient pas encore. Tous ceux qui contactaient les médiums pour qu'ils ré-exploquent au monde comment on revient et comment on repart, inlassablement pendant au moins deux mille vies.

Ils expliquaient aux médiums la réincarnation, l'importance des chiffres de Vie, des chiffres de naissance (voir Glossaire), l'importance du choix des dates, l'importance du choix des gens qui les accompagneraient dans leurs destinations prochaines.

Les médiums parlaient de régressions, de voyages dans les vies antérieures, pour savoir le pourquoi de cette vie, la raison pour laquelle on est là, dans ce lieu de la terre, dans cette époque, et avec ces gens que l'on aime ou que l'on déteste. Et les médiums passaient pour des gens un peu spéciaux voir complètement fous, on les prenait parfois même pour des schizophrènes.

Ils se sentaient à part, comme les premiers de la classe qui dérangent ceux du milieu, et ils vivaient la plupart du temps dans les demies teintes des demies révélations, ne se sentant pas le droit de dire ce qu'ils entendent vraiment, ce qu'ils ressentent vraiment, ce qu'ils voient vraiment... avec juste la satisfaction de temps en temps, de pouvoir s'exprimer en toute liberté avec leurs pairs...

Ludivine en était là de sa vie, quand le défunt humoriste vint la retrouver, elle avait changé de

domicile, changé de travail, elle avait mis de l'ordre dans une vie torturée, elle avait plein de projets dans la tête.

Au creux du fauteuil d'un café-librairie un peu particulier, accompagnée de sa fidèle chienne, elle sirotait un chocolat chaud quand il commença de lui parler, lui reprochant sa paresse, il avait besoin qu'elle écrive sa future vie, c'était important...

Elle écouta, se dit qu'il était temps de recommencer à écrire, temps d'y croire, temps de travailler pour ce qui a vraiment de l'importance... le pourquoi de notre existence...

Elle l'entendit rire, il était satisfait, il l'avait convaincue, Ludivine écrivait pour lui.

La vie de Rémi de Castillo

L'enfance

Rémi de Castillo vit le jour le 2 juillet 2011, par une chaude nuit d'été, dans la maternité privée des beaux quartiers de Clichy.

Ses parents, Julien de Castillo et Bénédicte de Castillo, seuls héritiers de deux très grandes fortunes franco-italienne, étaient les plus heureux parents du monde, ayant dépassé tous deux la quarantaine, ils avaient été fort angoissés par cette grossesse un peu tardive, et s'étaient inquiétés jusqu'au bout des neuf mois, de la santé de leur enfant.

Cet enfant là serait unique comme l'avait été chacun de ses parents, heureux de leur condition.

Comme tous les parents, ils étaient plein de rêves concernant leur chérubin, mais à la différence de la plupart des parents, ils savaient qu'ils pourraient lui offrir tout ce dont il aurait besoin, et tout ce dont il n'aurait pas besoin. La fortune des deux familles venaient du milieu de l'industrie automobile et les deux parents ne pouvaient imaginer que leur fils fasse autre chose que leur succéder, comme eux mêmes

avaient succéder à leur parents, et leurs parents à leurs grands parents, depuis cinq générations.

L'avenir de ce bout de chou était déjà tout tracé...

Bénédicte regardait son fils téter son mamelon douloureux, sa petite bouche avide aspirait le précieux liquide du début de la vie, son petit front perlé de sueur montrait ses premiers efforts pour grandir dans son nouvel environnement.

Bénédicte, après dix jours dans la confortable chambre d'une clinique privée, rentra chez elle, et malgré qu'elle eut une gouvernante et une nurse, elle tint à s'occuper elle même de son fils, elle savait qu'elle n'aurait pas d'autre enfant et elle voulait profiter de tout, ne rien manquer, et vivre avec lui intensément.

Quant à Julien, il était le plus fier des pères, descendant florentin, blond aux yeux bleus, son fils avait hérité de ses yeux et de ses traits fins. Bénédicte d'origine parisienne, avait le cheveu auburn et les yeux verts, une jolie femme longue et élancée, mais Rémi ne lui ressemblait pas, il était le digne fils de son père, déjà grand et robuste, il serait un bel homme, aurait probablement comme papa beaucoup de succès auprès des femmes.

Julien et Bénédicte avait tout deux bien profité de la vie, tout en se passionnant pour les affaires de leur famille respective, ils s'étaient rencontrés lors du mariage de la cousine de Bénédicte, Julien était le témoin du marié.

Entre eux, ce fut le coup de foudre, ces deux célibataires endurcis dont les familles de l'un et de l'autre avaient perdu l'espoir de les voir mariés un jour, ne se fréquentèrent pas très longtemps, leur